

Discours Pride Delémont – 30.6.2012

Niels Rebetez, pour l'organisation faîtière suisse Transgender Network Switzerland

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

On perçoit parfois un sentiment, dans la communauté LGBT, de reproche plus ou moins déclaré envers les personnes trans*, jugées trop radicales, trop revendicatives, trop virulentes quand il s'agit de politique.

C'est ainsi qu'on a pu entendre des phrases comme celle-ci, à Genève l'année dernière : « Mais vous êtes complètement malades ! » Dans ce contexte précis, on pouvait prendre cela pour un compliment.

Dans la vie de tous les jours, la réalité prête cependant nettement moins à rire. Le rejet et les manifestations de violence à l'égard des personnes transidentitaires sont légion, la transphobie agit dans le monde entier.

Ainsi, l'organisation faîtière européenne Transgender Europe a comptabilisé 248 meurtres de personnes trans l'année dernière, c'est-à-dire en moyenne 20 par mois. Je ne parle bien entendu que des cas déclarés, le chiffre effectif est vraisemblablement supérieur.

Si l'assassinat et la violence physique représentent la forme la plus brutale de transphobie, ce n'est malheureusement pas la seule. Que dire par exemple du monde du travail, où les licenciements abusifs, le mobbing ou les réductions de salaire sont monnaie courante lorsqu'une personne fait son coming-out en tant que trans ? C'est ce qu'a révélé une étude menée au début de cette année, la première du genre en Suisse.

Se tourner vers les instances étatiques pour y chercher soutien et protection n'est actuellement pas une alternative concluante, puisque la discrimination sur la base d'une identité de genre atypique n'est pas reconnue.

Se tourner vers les mouvements et associations de gays et de lesbiennes n'est pas forcément concluant non plus, mais nous savons que certaines et certains parmi vous ont compris les enjeux, les difficultés et la lutte des personnes transidentitaires pour leur reconnaissance. Ces personnes nous soutiennent de tout leur cœur, et nous les remercions pour leur engagement à nos côtés.

Malheureusement, c'est encore trop souvent une autre politique qui règne dans la communauté qu'on appelle « LGBT ». Ainsi, combien de fois a-t-on entendu cet acronyme « LGBT », à l'intérieur de la communauté, pour ne parler que des personnes lesbiennes et gays, laissant de côté à la fois les personnes bisexuelles et transidentitaires ? Dans combien de rencontres, de

rapports, de discours de toute sorte a-t-on entendu parler de lutte contre la violence faite aux LGBT en désignant cette violence uniquement par le mot « homophobie » ?

Il est ainsi une forme de transphobie plus pernicieuse que les autres, ancrée dans la réalité, à l'extérieur de la communauté et à l'intérieur de celle-ci. Cette violence, c'est celle du silence, de l'invisibilisation, de la politique de la non-existence. Vous ici, toutes, tous, lesbiennes, gais, bi, trans, hétéros, Jurassiennes, Jurassiens, vous savez à quel point il peut être difficile de faire entendre votre voix lorsque vous n'êtes pas pris en considération par la classe politique. Vous savez à quel point l'étiquette que l'on vous colle peut être un frein à votre lutte. Vous le savez même **trop bien**.

On pourrait croire que la transphobie est une violence spécifique, qui ne touche que les personnes transidentitaires. Pourtant, ce serait passer sous silence les liens étroits qu'elle entretient avec l'homophobie, mais aussi et surtout avec le sexisme. Car quelle autre transgression que celle des rôles de genre appelle la sanction sociale de manière aussi immédiate et aussi persistante ? Peut-on encore vraiment s'étonner des clichés du gay efféminé, de la lesbienne « hommasse », du travelo pervers ? Comment expliquer qu'on puisse lire des articles de presse d'une page entière critiquant le style vestimentaire de telle ou telle politicienne, afin de juger de sa conformité avec le code social de la féminité ? Des exemples comme ceux-ci, il en existe une pléthore d'autres.

Peut-être commencez-vous à saisir les difficultés liées au sexisme que vivent les personnes transidentitaires. On nous présente encore souvent comme des personnes souffrant d'une discordance entre notre corps et notre ressenti intérieur, une affaire purement personnelle en somme, on nous dit que nous avons du courage d'effectuer une transition, que cela doit être compliqué de vivre cette expérience.

Lorsqu'on me dit ces mots, je réponds par la négative. Non, faire une transition n'est pas très difficile en soi. Par contre, faire une transition dans le cadre d'une société aussi peu encline à accepter cette nécessité pour les personnes concernées est une preuve de courage.

Quand nous réalisons ce parcours, nous nous rendons compte à quel point la conformation au rôle de genre est contrôlée, stéréotypée et sexiste. Ainsi, par exemple, il n'est pas rare d'entendre une femme trans raconter que sa psychothérapeute exige d'elle qu'elle vienne la voir habillée avec une jupe, ajoutant qu'avant cela « elle ne peut pas la considérer comme une femme », alors que cette même psychothérapeute, en face d'elle, porte des pantalons, et qu'avec un peu de chance la situation se passe au milieu de l'hiver, par -20 degrés. Est-ce vraiment cela, être une femme, porter une jupe en plein hiver ?

Encore une fois, les exemples de ce type abondent. Et je crois profondément qu'aujourd'hui, la lutte contre la transphobie et l'homophobie ne peut s'appréhender que dans une perspective plus large de lutte contre le sexisme. Ainsi, la violence faite aux personnes transidentitaires n'est pas et ne peut pas être envisagée comme une violence marginale et spécifique, mais plutôt comme un prolongement de postures anti-égalitaires, tout en gardant cependant à l'esprit que plus la transgression est jugée grande, plus la réaction sociale et étatique est violente.

Pour toutes ces raisons, nous appelons toute la communauté lesbienne, gay, bi et trans à continuer à aller de l'avant, à réclamer l'application des droits humains pour toutes et tous, c'est-à-dire **aussi** pour les personnes transidentitaires et bisexuelles, et à s'engager pour une société ouverte et acceptante pour toutes et tous. Réclamer les mêmes droits que les personnes non-LGBT, c'est bien, mais cela ne devrait pas se faire au détriment des personnes trans et bi, comme c'est encore parfois le cas aujourd'hui. Et, chacune et chacun, n'oubliez pas qu'en ce qui concerne la discrimination, taire, c'est déjà faire violence.